

Football/Mondial-2018/Finale

La Croatie retrouve la France en mode vengeance

AFP

Moscou/Russie

DEUX décennies plus tard, l'heure de la revanche a sonné : la Croatie, renversante en demi-finale contre l'Angleterre (2-1 a.p.) voudra venger sa génération 98, contre la France en finale du Mondial-2018 dimanche à Moscou.

A l'époque, les coéquipiers de Davor Suker, actuel président de la Fédération croate, avaient terminé à la troisième place de la Coupe du Monde 1998 après une défaite 2-1 en demi-finale contre la France, sur un doublé de Lilian Thuram. "Thuram... Cela a été le sujet de discussion des 20 dernières années !", confirme Zlatko Dalic, actuel sélectionneur de la Croatie. Mais vingt ans après, la bande de Luka Mo-

dric a décroché la première qualification en finale de l'histoire de la jeune nation balkanique.

Le souvenir de Thuram, les retrouvailles de Perisic. La sélection aux damiers a longtemps cru revivre le même cauchemar après l'ouverture du score anglaise de Kieran Trippier sur coup-franc (5e). Mais la Croatie a réussi à forcer son destin grâce à des buts d'Ivan Perisic (68e) pour arracher la prolongation, et Mario Mandzukic (109e) pour faire la décision, sur une passe du même Perisic, désigné homme du match. Être enfin en finale d'un tournoi majeur, c'est déjà une consécration pour la génération d'Ivan Rakitic. Mais la Croatie ne voudra pas en rester là, dimanche dans le même stade Loujniki de Moscou, d'autant plus que le souvenir de Thuram et de la



Photo : AFP

Le médian Croate Luka Modric et les siens exultent après leur qualification en finale où ils affrontent les Bleus.

cruelle défaite en demi-finale a traumatisé un pays tout entier...

Le défenseur français, qui avait inscrit un doublé sorti de nulle part, ne sera plus là. Mais gare à la nouvelle vague de défenseur-buteur français : après Benjamin Pavard en huitièmes, Raphaël Varane en quarts, c'est Samuel Umtiti qui a fait la différence en demies contre la Belgique. Au tour donc de Lucas Hernandez, seul défenseur à ne pas avoir encore marqué, d'endosser les

habits du héros lors de la troisième finale mondiale de l'équipe de France en 20 ans (une gagnée en 1998, une perdue en 2006) ? Quoi qu'il en soit, la sélection de Didier Deschamps, vice-championne d'Europe en titre, partira avec l'étiquette de favori. Mais elle devra faire attention à un homme qu'elle a elle-même enfanté au niveau footballistique : Ivan Perisic. Car si Mario Mandzukic a délivré les 4,1 millions de Croates en

marquant le but de la victoire (109e), le grand bonhomme de la rencontre est l'ailier de l'Inter Milan, auteur d'un but et d'une passe décisive, qui a débuté chez les professionnels... à Sochaux. "J'ai eu ma mère au téléphone, elle rêvait que la France et la Croatie jouent la finale, c'est devenu réalité", a-t-il confié mercredi soir.

• L'état de fraîcheur physique décisif ? En attendant les retrouvailles, la France, qui a battu la Belgique mardi dernier (1-0), pourra bénéficier d'un jour supplémentaire de repos par rapport à son adversaire. A contrario, la Croatie est venue à bout de l'Angleterre en prolongation (2-1), la troisième qu'elle a disputé dans la phase à élimination directe de ce Mondial, soit l'équivalent d'un match en plus dans les jambes. De là à constituer un avantage pour la France ?

Car au-delà de l'aspect physique, les Croates ont consommé beaucoup d'influx nerveux avec leurs deux séances de tirs au but d'affilée en leur faveur en huitième contre le Danemark puis contre la Russie en quart.

Les coéquipiers de Dejan Lovren ont en effet semblé un peu émoussés contre l'Angleterre, ratant quelques gestes simples a priori. Mais le talent technique global de cette équipe est trop important pour ne pas créer du danger à un moment. France-Croatie sera enfin une histoire de duels. Entre les deux coéquipiers du Real Madrid Modric et Varane, les deux anges gardiens Danijel Subasic et Hugo Lloris, ou encore les deux colosses en pointe Mandzukic et Olivier Giroud.

Première ou deuxième étoile, réponse le 15 juillet

Croatie : la cravate, la mer et le "nogomet"

AFP

Zagreb/Croatie

MALGRE le talent de ses joueurs, peu attendaient la Croatie en finale de Coupe du monde : depuis l'Uruguay en 1950, jamais une aussi petite nation n'était parvenue à ce niveau. Quelques choses à savoir sur ce pays, indépendant depuis 1991, qui peut devenir dimanche le neuvième à inscrire son nom au palmarès de la compétition majeure du football. Ou plus exactement, du "nogomet".

• Football inconnu. Les Croates ne jouent pas au football. Ils jouent au "nogomet". Un mot créé à partir du mot "noga", les jambes. Ils sont, en effet, un des

rars peuples au monde à ne pas avoir intégré dans leur langue le mot "football", à l'inverse de leurs voisins serbes, dont la langue est quasiment identique mais qui disent "fudbal". Les Serbes ont donc des "Fudbalski Klub", comme le FK Étoile Rouge, quand les Croates ont des "Nogometni Klub", comme le NK Rijeka.

• La cravate. Les Français seraient inspirés de méditer la phrase de Norman Davies dans son livre "L'Europe - une histoire" : "A chaque occasion, les gens qui nient l'influence des petites nations d'Europe devraient se souvenir que les Croates nous tiennent par la gorge". L'historien faisait référence à la cravate, dont les origines sont croates, d'où son

nom. Selon les Croates, cet accessoire vestimentaire fut d'abord une tradition, symbole d'amour, les femmes croates nouant des écharpes autour du cou de leurs bien-aimés partant faire la guerre. L'accessoire va ensuite entrer dans l'histoire des relations franco-croates. Elle a en effet été importée par les mercenaires croates, venus combattre pour le compte de Louis XIV lors de la guerre de Trente Ans au XVIIème siècle.

• Les Dalmatiens. Ces chiens blancs aux taches noires ou marron, doivent leur célébrité au dessin animé de Walt Disney "Les 101 dalmatiens" (1961). Leur origine est à chercher sur la côte dalmate. Dès le XVIème siècle on retrouve

des traces écrites dans les archives des églises, et des peintures représentant ce chien de taille moyenne, agile et souple.

• Monnaie carnivore. Membre de l'Union européenne, la Croatie n'est pas encore dans la zone euro, et conserve sa monnaie, la "kuna", adoptée en 1994, pendant la guerre d'indépendance, pour remplacer le dinar. Ce mot désigne aussi une martre. La fourrure de ce petit carnivore était en effet utilisée comme monnaie d'échange au Moyen-Age. Ce choix avait toutefois suscité une polémique : la "kuna" était la monnaie choisie par le régime pronazi oustachi durant la Seconde Guerre mondiale.

• Pépinière de sportifs.

Petit pays de 4,2 millions d'habitants, la Croatie produit un nombre impressionnant de champions. Des footballeurs donc, mais aussi des waterpolistes ou des handballeurs (ou plutôt joueurs de "rukomet"), deux fois champions olympiques et une fois champions du monde. Ils ont aussi des basketteurs légendaires, comme Drazen Petrovic ou Toni Kukoc, des tennismen comme Goran Ivanisevic et aujourd'hui Marin Cilic, des athlètes comme Blanka Vlasic. Et même sans très hautes montagnes, contrairement à leurs voisins slovènes, ils ont des champions de ski alpin, Janica et Ivica Kostelic.

• La mer partout. La Croatie compte près de 6 000 ki-

lomètres de côtes, y compris celles de plus de 1 000 îles et îlots disséminés dans l'Adriatique, face au continent. De quoi attirer 17 millions de touristes par an. Dont certains sont bien inspirés de s'aventurer dans les terres pour visiter les autres joyaux du pays, l'Istrie intérieure, le massif de Velebit, la Krka, ou encore les lacs de Plitvice. Le tourisme compte pour 20% du PIB du pays. La Croatie est aussi le pays du "prsut", le jambon fumé local, premier produit du pays à avoir reçu le label européen d'origine contrôlée, de la truffe d'Istrie, de nombreux vins ou plats de poisson. La soupe de poisson locale, la "gregada", n'a rien à envier à la bouillabaisse marseillaise.

France

Six ans de Deschamps, et deux finales

AFP

Istra/Russie

EN 82 matches à la tête de l'équipe de France, un record, Didier Deschamps a tout connu, des doutes initiaux jusqu'à la finale de l'Euro-2016, puis celle de la Coupe du monde dimanche contre la Croatie.

• Débuts inquiétants. Didier Deschamps prend la suite de Laurent Blanc après l'Euro-2012. Mais le Basque connaît les pires débuts d'un sélectionneur français depuis 50 ans : cinq défaites et quatre nuls en treize matches (11 buts encaissés) dont un 3-0 infligé par le Brésil lors de la tournée sud-américaine des Bleus au mois de juin 2013. Karim Benzema enchaîne les contre-performances et restera 1 222 minutes sans

marquer.

• Barrage fondateur. La France est contrainte de passer par les barrages, contre l'Ukraine, pour tenter d'arracher une place à la Coupe du monde 2014. Elle commence de la pire des façons avec une défaite 2-0 à Kiev à l'aller, marqué par le penalty concédé par Laurent Koscielny, expulsé. Mais le retour est fondateur le 19 novembre 2013 au Stade de France. Les Bleus s'offrent un match plein de rage (3-0) à l'image du doublé inscrit par Mamadou Sakho transcendé. Avec ses deux seuls buts en équipe de France, le Parisien sauve la peau de Didier Deschamps. "On a joué une bonne partie de notre avenir pour le match contre l'Ukraine. Là c'est clair, si le résultat n'avait pas été favorable, on n'aurait pas été là aujourd'hui", a confié il y a quelques semaines à l'AFP Guy Stéphane, le bras droit de Deschamps.

• La reconstruction brésilienne. Au Mondial-2014 au Brésil, la France atteint les quarts de finale où elle s'incline 1-0 contre l'Allemagne, future championne du monde. Deschamps réussit un premier pari, redonner une place à l'équipe de France parmi les grandes nations du foot et surtout tourner la scandaleuse page de Knysna, la célèbre grève des Bleus à la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud pour soutenir Nicolas Anelka, mis à l'écart pour des propos insultants contre le sélectionneur Raymond Domenech.

• L'affaire Benzema. En novembre 2015, Benzema, placé en garde à vue, est mis en examen dans l'affaire de chantage à la sex-tape à l'encontre de son coéquipier en équipe de France Mathieu Valbuena. Quelques mois plus tard, Benzema n'est pas retenu pour l'Euro-2016. Blessé dans son orgueil, l'at-

taquant lâche une déclaration polémique dans le quotidien sportif espagnol Marca : "Deschamps a cédé sous la pression d'une partie raciste de la France". Deux jours après, la résidence bretonne de "DD" à Concarneau est vandalisée, avec un tag le traitant de "raciste" sur un mur d'enceinte. "Personne n'a le droit de toucher à ma famille", réagit le technicien dans la presse. Depuis sa mise en examen, Benzema n'a plus joué en équipe de France. Deschamps invoque régulièrement un choix sportif, pour le bien de l'équipe de France, et la dynamique créée autour de l'Euro-2016.

• L'engouement de l'Euro. Réconciliés avec leurs supporters depuis la Coupe du monde 2014, les hommes de Deschamps frappent un grand coup à domicile en se hissant jusqu'en finale de l'Euro-2016 à la maison. Le parcours a son lot d'émo-

tions fortes : les larmes de Dimitri Payet, buteur contre la Roumanie (2-1) au premier tour, le stress du 8e de finale contre l'Irlande avant un doublé d'Antoine Griezmann en seconde période (2-1) et le succès contre les champions du monde allemands en demie (2-0)... La France s'emballe pour les Bleus de "Grizou", meilleur joueur et meilleur buteur du tournoi (6 buts). Mais l'équipe de Deschamps déchante en finale face au Portugal, avec une frappe sur le poteau d'André-Pierre Gignac dans les arrêts de jeu et le but du Portugais Eder pendant la prolongation (1-0).

• La finale vingt ans après. Dans la foulée de la finale de l'Euro, l'équipe de France arrive à la Coupe du monde en Russie avec l'objectif d'atteindre le dernier carré. Deschamps réussit sa mission et même mieux en s'offrant une nouvelle finale, di-

manche contre la Croatie. Le premier tour est ennuyeux dans le jeu, mais méthodiquement géré sur le plan comptable. Le prodige français Kylian Mbappé, 19 ans, emballe le 8e de finale contre l'Argentine de Lionel Messi (4-3) en signant un doublé, puis la France maîtrise l'Uruguay en quarts (2-0) et élimine froidement la Belgique en demie (1-0) grâce à une défense de fer et une tête du défenseur Samuel Umtiti.

La France est en finale, avec le souvenir de l'Euro-2016 encore en travers de la gorge. Capitaine de l'équipe de France en 1998, Deschamps peut apporter aux Bleus une deuxième étoile, cette fois dans le rôle de sélectionneur. Il deviendrait le troisième homme à remporter la Coupe du monde en tant que joueur et sélectionneur après le Brésilien Mario Zagallo et l'Allemand Franz Beckenbauer.